L'Union soviétique de Chansons

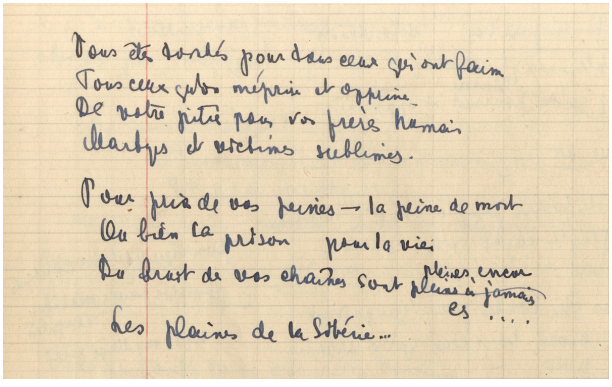
Marina Tsvetaeva et la chorale révolutionnaire

Alina Popova

Traductrice, Saint-Pétersbourg

Résumé : Nous présentons les traductions en français de certaines chansons révolutionnaires faites par Marina Tsvetaeva dans les années d'avant-guerre. Il s'agit des chansons dont les traductions intégrales sont conservées dans les brouillons de Tsvetaeva. Pour illustrer l'implication de Tsvetaeva dans ce travail sur commande, nous proposons une lecture des lettres de Tsvetaeva à la personne qui lui a commandé ces traductions. Ces traductions circulent sur Internet, sans le nom de son auteure, et il est temps de mettre un nom sur ce grand travail.

Mots-clés : Marina Tsvetaeva, Chorale révolutionnaire parisienne, cahiers de Marina Tsvetaeva, chanson révolutionnaire.


Vous êtes tombés pour tous ceux qui ont faim
Tous ceux sans mépris et opprimés
De votre pitié pour vos frères humains
Martyrs d'actions sublimes.

Pour prix de vos peines — la peine de mort
Ou bien la prison pour la vie
Du fruit de vos chaînes sont pleines encore
pleines à jamais
es ....
Les plaines de la Sibérie...

Figure 1 – Marina Tsvetaeva. « Vous êtes tombés pour tous ceux qui ont faim... »

Cet article vise à raconter un épisode court et peu connu de la vie de Tsvetaeva en France. Il s'agit de traductions vers le français de quelques chansons révolutionnaires qu'elle a faites dans les années 1935-36 pour une Chorale révolutionnaire parisienne (comme elle l'appelle dans une lettre de 1939). Nous ne connaissons ni la dénomination officielle de cette Chorale, ni le nom de la dame qui lui a commandé ces traductions, ni le nombre de chansons que Tsvetaeva a traduites. Dans ses cahiers de travail on trouve les textes intégraux de quatre chansons. On les a decouverts au cours de la préparation du volume des traductions poétiques de Marina Tsvetaeva intitulé « V luchah rabochei lampy » dirigé par Elena Korkina, avec la participation des chercheurs de la Maison de Tsvetaeva à Moscou et d'autres spécialistes, et publié aux éditions Boslen fin 2019. Le livre comporte une grande partie inédite, c'est-à-dire, 23 traductions nouvelles qu'on a trouvées dans les cahiers de travail et qui n'ont jamais été publiées, y compris quelques traductions vers le français, par exemple, les traductions inconnues de poèmes d'Alexandre Pouchkine faites par Tsvetaeva à Paris à l'occasion du centenaire de la mort du poète en 1937 et ses traductions de Federico Garcia Lorca de l'espagnol vers le français dont elle s'occupait à Moscou, en 1941. Le livre contient également les autographes des traductions tsvetaeviennes présentés par les Archives d'État de Russie de la littérature et de l'art. Le titre de ce volume représente une phrase de la traduction par Tsvetaeva du « Voyage » de Charles Baudelaire, « à la clarté des lampes », mais dans sa traduction c'est une lampe de travail, donc plutôt une source de lumière pour un poète ou un traducteur.

Les chansons dont nous avons trouvé les textes intégraux dans les brouillons de Tsvetaeva sont :

Plaine, ma plaine (*Полюшко, поле*) ; Marche du film « Les joyeux garçons » (1934) de Grigori Alexandrov avec Leonid Outessov et Lioubov Orlova ; Marche funèbre dont la première ligne en russe est « Замучен тяжелой неволей » (« Torturé à mort en prison ») ; Chant des martyrs (« Вы жертвою пали в борьбе роковой » ce qui se traduit littéralement par « Vous êtes tombés victimes de la lutte fatale ») [1].

Ce qui est frappant dans ce travail de Tsvetaeva c'est la concentration avec laquelle elle s'occupe de cet ouvrage de commande. D'abord on peut supposer qu'il n'était pour elle qu'un travail pour gagner de l'argent et pour survivre. Mais les brouillons avec les variantes innombrables presque de chaque ligne montrent son intérêt passionné envers ces textes.

Dans le même cahier où Tsvetaeva travaille ces traductions on trouve les brouillons de ses lettres à la personne qui lui a commandé ces chansons et qui donc dirigeait la chorale. En voilà quelques extraits (nous publions ces ébauches sans modifications, en complétant seulement les mots qu'elle abrège pour faire vite) :

> Madame,
>
> Si c'est un texte original sur le drap.<eau> rouge que Vous me dem<andez>, pourquoi ne Vous adressez-Vous pas au poète français Aragon, dont c'est

1. Les brouillons de trois premières chansons se trouvent dans le cahier sous le numéro Ф.1190 оп. 3 ед. хр. 26а et la version définitive sans corrections est un autographe conservé sous le numéro Ф.1190 оп. 1 ед. хр. 14 (les Archives d'État de la littérature et de l'art).

Published in : Victoroff, Tatiana and Chepiga, Valentina (dir.), *Marina Tsvetaeva et l'Europe*, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003652, doi : 10.17184/eac.9782813003652

tout à fait les idées et le genre. J'ai lu de lui des vers inspirés par l'URS<S> — tout à fait dignes d'être chantés — très forts et sans banalité aucune.

Quant à moi, n'étant d'aucun parti et abhorrant la politique, je ne puis en toute conscience dire en vers une chose que je ne répèterai pas en prose.

Souvenez-Vous du mot profond de Jacques Lacretelle, le traducteur inspiré de Mary Webb : — Comme il y a le roman de *l'auteur*, il y a aussi celui du *traducteur*. Ceci <> aux couches profondes de la conscience créatrice. —

Je me souviens d'avoir traduit pour Vous une autre marche allemande (révolution<naire>) (Nous sommes les hommes qui marchent), mais je ne crois pas qu'il y ait eu là une seule ligne appelant à tuer.

Mais Vous avez déjà traduit pour moi d'autres chants révolutionnaires. — Oui. — Mais relisez ces textes : Vous y trouverez la pitié, la piété, l'appel à une vie meilleure, le regret de grandes pertes (L'oraison (l'essor des grandes résolutions) mais jamais [l'appel direct à une tuerie][2] la vengeance et la haine *nues*, jamais l'appel direct à verser le sang. (Le cri "Vengeance ! Vengeance *pour toi* !" est autrement humain que le cri "Jetzt wollen wir die Richter sein", qui lui, est parf.<aitement> (en principe) inhumain. Je ne sais <pas> si Vous saisissez la nuance).

J'aurais pu, Mme, Vous répondre simpl<ement> (officiellement) et correcte<ment> qu'étant très occupée, etc…

mais je trouve que quand deux humains se recordent —

surtout au *travail* — c'est pour apprendre et pour comprendre.

Vous compren<ant ?>, Vous, parfaitement, j'espère que Vous ne me refuserez pas *Votre* compréhension.

Je Vous envoie le texte de la Cav.<alerie> Rouge[3] que j'ai travaillé au moins quatre jours. Si quel<que> chose ne va pas, envoyez-moi des *exemples* (de mots, longueurs, accents etc.) comme nous l'avons déjà fait l'an passé. — Car je ne comprends rien théoriquement et *tout* par l'exemple.

Si Vous avez encore [des textes] d'autres chants à traduire : des chants de travail, d'avenir, de bonté, de sympathie humaine — Vous me trouverez toujours prête.

Mais si malgré tout ce que je Vous ai dit et expliqué — Vous préfer<ez> Vous fâcher avec moi — [je Vous dis adieu et Vous recommande Aragon, un vrai lutteur, lui] rien à faire.

[Telle j'ai vécu, telle j'ai mourrai.] Si Vous me connaissiez comme poète (et en tant qu'humain aussi), je n'aurais pas eu besoin d'écrire cette longue lettre.

Au revoir, donc, ou adi<eu>

MZ » (L'abréviation signifie « Marina Tsvetaeva ». A.P.).

2. Les crochets entourent des parties biffées.
3. Il s'agit de la traduction de la chanson *Plaine, ma plaine*. A.P.

Published in : Victoroff, Tatiana and Chepiga, Valentina (dir.), *Marina Tsvetaeva et l'Europe*, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003652, doi : 10.17184/eac.9782813003652

À mon avis, ces brouillons de lettres tout comme ses remarques sur les marges des cahiers de travail attestent de la grande importance de ce travail pour Tsvetaeva. Son attitude envers ces chansons n'était pas du tout indifférente. Au contraire, elle a mis de l'âme dans ces textes. Pour elle, c'était de la poésie autant que ses propres poèmes.

Le 14 avril 1941, Tsvetaeva écrit dans un cahier :

> « J'ai ma propre Union Soviétique — de Chansons. Cela a commencé depuis longtemps, à Paris, des "Joyeux garçons" et de la "Chanson de la Patrie…" ("Широка страна моя родная…") et cela dure jusqu'à maintenant. Évidemment cela frappe mon côté populaire » [4].

Le poète cite ici deux chansons soviétiques très connues. Le film « Les joyeux garçons » (avec Léonid Outessov et Lioubov Orlova) realisé par Grigori Alexandrov est sorti en 1934. La marche principale est écrite par Isaac Dounaievski, les paroles sont de Vassili Lebedev-Koumatch. La « Chanson de la patrie » fait partie du film « Le cirque » (1936), elle est devenue très vite une des chansons le plus souvent interprétées.

La remarque citée de Tsvetaeva prouve que pour elle, la traduction de la marche-phare du film « Les joyeux garçons » n'était pas seulement une commande mais aussi un évènement important.

Gueorgui Efron, son fils, a aimé, lui, aussi ce film. Dans son journal où il se plaint de l'ennui qui le ronge pendant les vacances de 1940, il cite aussi une chanson de ce film interprétée par Leonid Outessov et adressée à une vache : « Скучно жить, мой друг Пеструха, в мире одному » [« Que c'est ennuyeux, mon ami Pestroukha, vivre seul dans ce monde »] [5].

Il est bouleversant que Tsvetaeva exprime son amour à ces chansons en avril 1941. Elle est déjà revenue en URSS, son mari et sa fille sont déjà arrêtés et emprisonnés et elle ne devrait plus avoir aucune illusion concernant les charmes idéologiques (même si elle en avait avant).

Il faut citer une lettre que Tsvetaeva a écrite en décembre 1939 à Lavrenti Beria en espérant aider son mari et sa fille emprisonnés. Énumérant les actions lesquelles, de son point de vue, pouvaient la caractériser comme une citoyenne loyale à la Patrie, elle dit : « En 1936, je travaillais tout l'hiver en traduisant les chansons révolutionnaires russes pour la chorale française révolutionnaire dont La marche funèbre, La marche des Joyeux garçons, Plaine, ma plaine et beaucoup d'autres ». Et Tsvetaeva ajoute : « Mes chansons, on les chantait ».

Et on les chantait vraiment, parfois sans savoir que c'était sa traduction.

En voici un exemple. La marche révolutionnaire russe intitulée par sa première ligne littéralement « *Torturé à mort en prison* » était d'abord un poème écrit par Gri-

4. Nous le citons en traduisant en français d'après le livre de : Korkina, Elena, *Letopis' jizni I tvorchestva Mariny Tsvetaievoi. Partie III,* Moscou, Dom-Musei Marina Tsvetaeva, 2012, p. 95.

5. *L'édition française :* Efron, Gueorgui. *Le journal (1939-1943),* Éditions des Syrtes, 2014. On peut signaler aussi la réédition du Journal de Gueorgui Efron en russe. La nouvelle édition comporte aussi ses lettres, toutes ses expériences littéraires et elle est munie de notes plus détaillées (Efron, Gueorgui, *Neizvestnost' boudouschego*, Moscou, AST, 2017 ; *Zapiski parijanina*, Moscou, AST, 2018).

Published in : Victoroff, Tatiana and Chepiga, Valentina (dir.), *Marina Tsvetaeva et l'Europe*, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003652, doi : 10.17184/eac.9782813003652

gori Matchtet (1852-1901) pour rendre hommage à Pavel Tchernichev, étudiant, mort dans une prison tsariste. Le poème *est* publié en 1876 à Londres dans un journal révolutionnaire russe « Впередъ » (« En avant ! ») [6]. La traduction de Tsvetaeva faite en 1936 est intitulée « *L'Oraison des vengeurs* ». Aujourd'hui, on trouve un texte français qui circule sans nom de traducteur et qui ressemble beaucoup à la traduction tsvetaevienne. Cette traduction anonyme s'intitule « *Le chant des survivants* » et figure dans Wikipédia française et dans d'autres publications sur l'Internet. Comparons les deux textes :

Traduction par Marina Tsvetaeva L'ORAISON DES VENGEURS	Traduction anonyme LE CHANT DES SURVIVANTS
Usé et tombé à la tâche Debout tu défies la mort ! Lié et tué par des lâches Tu restes pourtant le plus fort.	Usé et tombé à la tâche, **Vaincu**, tu **terrasses** la mort. Lié et tué par des lâches, **Victoire, c'est toi** le plus fort, plus fort, Victoire, c'est toi le plus fort.
Sans larmes, sans gerbes, sans cloches Sans fleurs, ni sanglots, ni soupirs, Nous, tes camarades, tes proches, Te mîmes en terre, martyr.	Sans **gestes**, sans gerbes, sans cloches, **En homme, ni pleurs** ni soupirs, Tes **vieux** camarades, tes proches, Te mi**r**ent en terre martyr, martyr Te mi**r**ent en terre martyr.
Sans faste, sans lit de parade, Sans gestes, sans gerbes, sans croix Que ton oraison, camarade, Soit notre vengeance pour toi.	**La terre, ton** lit de parade. **Un tertre** sans **fleurs et** sans croix, Ta **seule** oraison, camarade. **Vengeance**, vengeance pour toi, pour toi, Vengeance, vengeance pour toi.

J'indique en caractères gras les différences. La première et la troisième lignes sont identiques. Toutes les rimes et toute la structure poétique sont aussi les mêmes.

Les lecteurs de Tsvetaeva connaissent son orgueil de poète et son honnêteté par rapport à tout texte littéraire. Elle n'a pas pu s'approprier même une seule ligne d'un texte écrit par quelqu'un d'autre, c'est exclu. Les brouillons dont nous parlons sont restés inédits jusqu'aujourd'hui, et nous avons donc raison de supposer que c'est bien la traduction tsetaevienne, légèrement modifiée, qui circule sur Internet et qu'on chante en France depuis longtemps.

On l'entonnait à Paris, en 1968. Le témoignage du fait qu'on la chantait le 15 juin 1968 au cimetière des Batignolles lors de l'enterrement de Gilles Tautin, ce lycéen poursuivi par la police après une manifestation et noyé dans la Seine, se trouve par exemple dans les mémoires de Martine Storti [7].

6. № 33, Londres, 3(15) mai 1876.

7. Storti, Martine, *Fragments d'un livre de Mai 68* qu'on peut lire sur `http://martine-storti.fr/fragments-dun-livre-de-mai/`.

Published in : Victoroff, Tatiana and Chepiga, Valentina (dir.), *Marina Tsvetaeva et l'Europe*, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003652, doi : 10.17184/eac.9782813003652

Une interprétation de cette chanson est enregistrée en 1967 par « Le Groupe de 17 » (ce qui devait rappeler probablement la Révolution de 1917 et ce qui créé également un lien entre 1917 et 1967, l'année de l'enregistrement). Le disque porte le titre des « Chants révolutionnaires du monde », et l'enregistrement de la chanson en question est disponible sur YouTube et sur d'autres sites.

Sur le même disque, il y a encore une chanson que nous venons de publier pour la première fois avec le nom du traducteur d'après les brouillons de *Tsvetaeva* de 1936. Le titre sous lequel cette traduction est enregistrée en 1967 et publiée dans Wikipédia est « Le chant des Martyrs ». Il s'agit de la marche funèbre qui commence par la ligne qui se traduit littéralement comme « Vous êtes tombés victimes de la lutte fatale ». Tsvetaeva écrit :

> « Vous êtes tombés pour tous ceux qui ont faim,
> Tous ceux qu'on méprise et opprime.
> De votre pitié pour vos frères humains —
> Martyrs et victimes sublimes ». (Voir la figure 1.)

Elle continue en créant encore trois strophes assez éloignées du sens littéral de l'original et qui comportent des figures de style facilement identifiables en tant que tsvetaeviennes, à savoir l'attraction paronymique et les rimes intérieures :

> « Pour prix de vos peines — la peine de mort,
> Ou bien la prison pour la vie.
> Du bruit de vos chaînes sont pleines encore
> Les plaines de la Sibérie.
> Le sombre tyran sous son dôme d'azur
> Profite des jours qui lui restent,
> Sans voir une main qui sans bruit sur le mur
> Écrit la sentence funeste.
> Mais l'heure a sonné, et le peuple-vainqueur —
> S'étire — respire — prospère.
> Adieu, camarades, adieu, nobles cœurs,
> Adieu, les plus nobles des frères ! »

Cette fois, le texte anonyme français circulant sur Internet et chanté en France est identique à la traduction dans le cahier de *Tsvetaeva*. Sauf l'ordre de strophes (sur Wikipédia, il y a trois des quatre strophes tsvetaeviennes), changement du titre et l'enlèvement des signes de « tirets » opiniâtres tsvetaeviens. (Nous les gardons conformément aux tirets mis dans son cahier).

Cette chanson est mentionnée aussi dans le témoignage de Martine Storti et dans les mémoires de Jacques Serieys intitulés « Premier Mai 68 en Haute Garonne comme en Aveyron : ça commençait bien ! » [8]. Le texte tsvetaevien est enregistré aussi sur le même disque de 1967.

8. `http://www.gauchemip.` org/spip. php ?article2979.

Published in : Victoroff, Tatiana and Chepiga, Valentina (dir.), *Marina Tsvetaeva et l'Europe*, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003652, doi : 10.17184/eac.9782813003652

N'est-il pas surprenant que Tsvetaeva qui a vécu 14 ans en France et qui a traduit en français ces propres textes en vers et en prose et des poèmes de Pouchkine, de Lermontov et de Maïakovski, soit entrée dans l'histoire française par les traductions qui se publient anonymement et dont on a ignoré l'existence même ?

Tout poème et toute chanson elle l'abordait comme si c'était un texte qui définit son destin. Elle constate dans ses carnets que pour toutes les strophes elle essaie quatre variantes ou même davantage.

Prenons comme exemple ses manuscrits de la traduction de la marche du film « Les joyeux garçons ». Dans le film, cette marche est interprétée par Leonid Outessov qui incarne le personnage principal, un berger qui devient chanteur et chef d'orchestre de jazz. Ce film est toujours disponible aujourd'hui, c'est une comédie musicale assez avangardiste pour son temps qui est devenue un des symboles du cinéma soviétique de l'époque stalinienne. La chanson-phare est également très connue et il existe un grand nombre d'interprétations par les chanteurs de l'époque. Ma grand-mère née en 1919 aimait beaucoup cette chanson et la chantait souvent à la maison.

Le travail de Tsvetaeva sur la traduction de cette chanson occupe 29 pages dans son cahier y compris 7 pages de brouillons de lettres adressées à la directrice de la chorale où le poète commente l'original et explique ses choix de mots. De ces brouillons on peut conclure qu'il existait une traduction précédente dont ni la directrice, ni Tsvetaeva n'étaient satisfaites :

> « La trad<uction> que V<ous> m'a<vez> envoyée est charmante, mais on a vieilli l'original de 100 ans et un peu par trop francisé, voire parisianisé : c'est du Paris de Murger — et non du Moscou de ...mettons Staline. Donc, je la retraduirai avec plaisir, avec grand plaisir même, *car l'original me plaît.*
> Que dites-Vous du refrain (de la dernière ligne de refrain) :
> Тот никогда и нигде не пр<опадет>...
> Toujours, partout et de tout triomphera.
> C'est, je crois, ce que j'ai trouvé de mieux et s'adaptant parfaitement *comme son* à la version originale.
> <...>
> Mme, La traduction que V.<ous> m'av.<ez envoyée> est charmante (même irrésistible), mais pour ainsi dire *familialisée, bourgeoisisée.* Rien du combat [de la foule] et tout de la famille. (Rien de combat et tout de l'Idylle). Donc V<ous> avez parf<aitement> raison de ne pas vouloir la chanter en tant que choeur révolut<ionnaire> (La midin<ette> en piqu<ant> son aig<uille> m'a fait sourire et "le vieux mendiant implorant dans la cour" [9] — simpl<ement> rire, comme écho de la "Pauvre petite mendiante..." etc. de mon enfance (bien avant-révolutionnaire).
> Bref, voici la nouvelle traduction.

9. Voilà deux strophes de l'ancienne traduction que Tsvetaeva commente ici : « Le batelier la murmure à la grève/ Le boulanger la fredonne à son four/ Et le dormeur la redit dans son rêve/ Vive la vie, vive la joie et l'amour. La midinette en piquant son aiguille/ Le vieux mendiant implorant dans la cour/ Et chaque soir tous en chœur en famille/ Vive la vie, vive la joie et l'amour ».

Published in : Victoroff, Tatiana and Chepiga, Valentina (dir.), *Marina Tsvetaeva et l'Europe*, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003652, doi : 10.17184/eac.9782813003652

1) En revenant à la première : la chanson en général, *l'idée de la chanson* — y est traitée comme *cette chanson-là* [ce qui n'a pas du tout été l'idée du poète]. Ceci est ein Lied vom Lied, on y parle d'une chanson que tout le monde chante, tandis que l'auteur parle de *la chanson* comme force motrice.
J'ai [traduit] traité le sujet d'après l'auteur, [généralisant] : non *cette chanson-là,* mais — *une chanson.*
2) Le refrain pour la première fois sera :
Elle nous tient et du sol nous enlève
Pour toutes les autres :
Une chanson nous soutient, nous enlève
puisque dans les autres quatrains on parle d'autre chose.
Sans raisonner — sur le champ — nous le faisons
Sans raisonner, sans crâner — nous le faisons
3) [J'aime] Je tiens au mot *crâner*, comme opposition à *raisonner*, cela enrichit le sens de la ligne et complète (l'image de) *l'obéissance au pays.*
<...>
Je n'ai rien trouvé de mieux que *meurtrit*, car il fallait un verbe qui puisse s'adresser également à : *champs, chantiers et chansons* (donc un verbe tant si peu *abstrait* et en même temps marquant l'action (destructive).
Même si ce verbe ne vous plaît pas, je conseille de passer là-dessus, car je ne trouverai jamais mieux comme dernier couplet, je vous le dis en tant que poète. Selon moi champs, chantiers et chansons donnent toute la Russie nouvelle : champêtre, constructive et chantante — *toute la nouvelle Russie en une ligne*, et c'est surtout la toute dernière ligne qui m'est chère comme donnant *l'Avenir.*
[Le sens voulu, absolu du verbe serait : *menace*, mais je ne peux pas tolérer l'apostrophe dans une poésie que je trouve belle comme poésie]
Si vous trouvez mieux — qui sait ? quelquefois : qui ne cherche *pas* — trouve ! — je serai la première heureuse.

—

La seconde variante :
Nous aimons tout d'une flamme farouche
Et pour nos champs
me plaît moins, car elle donne une armée guerrière, *ce qui n'est pas* <>.
Je préfère donc laisser *farouche* à l'ennemi <> ».

La traduction de Tsvetaeva proposée pour cette chanson est la suivante :

Une chanson — c'est un autre toi-même !
Ton compagnon, ta meilleure moitié.
La ville l'aime, tu l'aimes, tout l'aime —
Ville et village, rivages et chantiers.
Refrain :
Elle nous tient et du sol nous enlève,
Elle nous berce et nous mène au combat.

Published in : Victoroff, Tatiana and Chepiga, Valentina (dir.), *Marina Tsvetaeva et l'Europe*, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003652, doi : 10.17184/eac.9782813003652

Et gars ou fille qui chante sans trêve
Toujours, partout et de tout triomphera.

Nous avançons — et les rocs se déplacent,
Nous avançons — et reculent les mers —
À nous, les jeunes, le temps et l'espace,
À nous, les jeunes, la terre et l'Univers.
Refrain :
Une chanson nous soutient, nous enlève,
Elle nous berce et nous mène au combat.
Et gars ou fille qui chante sans trêve
Toujours, partout et de tout triomphera.

Nous vaincrons tout : le désert, la débâcle,
Le rude Pôle et les bleus horizons.
Quand le Pays nous commande un miracle —
Sans raisonner, sans crâner nous le faisons.

Nous savons rire au plus chaud de l'affaire
Et nous chantons au plus fort des combats
Car tels nous sommes créés par nos mères
Que ni défaite, ni mort ne nous bat.

Si l'ennemi dans sa haine farouche
Meurtrit nos champs, nos chantiers, nos chansons
Nous mourrons tous la chanson à la bouche
Et c'est en mille chansons que nous vivrons.

Pour illustrer le résultat des efforts de Tsvetaeva, je cite un article dans le journal des témoignages de résistants et de déportés de la Deuxième Guerre mondiale « *LE PATRIOTE RÉSISTANT* » n° 886, mai 2014. Cette publication présente les souvenirs d'Andrée Julien, internée aux Baumettes et à la centrale de Rennes, puis déportée à Neue Bremm, Ravensbrück et au Kommando de Leipzig dépendant de Buchenwald. L'auteur témoigne que « pour les internés et même pour les déportés, chanter était une profession de foi en l'avenir, un acte qui apportait réconfort et courage… » Et voilà que cet article signé « Andrée Julien, n° 42184 à Ravensbrück » est intitulé d'après la première ligne de la traduction tsvetaevienne que nous venons de citer : « Une chanson, c'est un autre toi-même… » [10] (ce qui, comme le lecteur avisé peut deviner, est très loin du sens littéral des lignes de la chanson en russe). Cette phrase qui ne figure nulle part sur Internet que dans ces mémoires est donc pour nous un témoignage précieux. Il nous montre qu'il y avait des gens qui chantaient ce texte traduit par Tsvetaeva (ou l'ont écouté chanter) dans les circonstances qui ne peuvent point nous laisser indifférents.

10. http://www.fndirp.asso.fr/wp-content/uploads/2014/05/PR886_site-12.pdf.

Published in : Victoroff, Tatiana and Chepiga, Valentina (dir.), *Marina Tsvetaeva et l'Europe*, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003652, doi : 10.17184/eac.9782813003652

Bibliographie

Efron, Gueorgui, *Le journal (1939-1943),* Éditions des Syrtes, 2014.

Korkina, Elena, *Letopis' jizni I tvorchestva Mariny Tsvetaievoi. Partie III,* Moscou, Dom-Musei Marina Tsvetaeva, 2012.

Julien, Andrée, 2012, « *Une chanson, c'est un autre toi-même...* » Le patriote résistant. : N° 886, mai 2014 consultable sur : http://www.fndirp.asso.fr/wp-content/uploads/2014/05/PR886_site-12.pdf.

Вперед ! [En avant !], № 33, Londres, 3(15) mai 1876.

Fragments d'un livre de Mai 68 consultable sur : http://martine-storti.fr/fragments-dun-livre-de-mai/.

Serieys, Jacques, mémoires « Premier Mai 68 en Haute Garonne comme en Aveyron : ça commençait bien ! » consultable sur : http://www.gauchemip.org/spip.php?article2979.

Songbook of the International Brigades Canciones de Guerra de las Brigades Internacionales, sans date avec l'autographe de 1937.

Storti, Martine, Fragments d'un livre de Mai 68 consultable sur : http://martine-storti.fr/fragments-dun-livre-de-mai.

Tsvetaeva, Marina, *V loutchah rabotchei lampy. Les traductions poétiques.* Moscou : Boslen, Institut de traduction, 2019. [Цветаева, Марина, В лучах рабочей лампы. Собрание поэтических переводов. М. : Бослен, Институт перевода, 2019.].

Published in : Victoroff, Tatiana and Chepiga, Valentina (dir.), *Marina Tsvetaeva et l'Europe*, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003652, doi : 10.17184/eac.9782813003652